

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 281

Artikel: Citation pour l'été : lutter contre le gaspillage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CITATION POUR L'ÉTÉ

Lutter contre le gaspillage

Encore un rapport destiné à croupir dans les tiroirs de l'administration ? Le fait est que le gouvernement français vient de recevoir un rapport sur le « gaspillage » qui pourrait faire date. Rédigé par une quinzaine de personnalités et de hauts fonctionnaires qui, depuis le début de l'année, se réunissent chaque quinzaine pour réfléchir sur le thème : « La crise et l'environnement », ce document mérite la citation.

Quelques-unes des propositions rapportées par « Le Monde » (6.7.74), et qui pourraient donner des idées aux responsables helvétiques de la question, s'ils existent :

- Promouvoir l'utilisation collective des autos, machines à laver et résidences secondaires.
- « Encadrer » la publicité pour réduire les consommations inutiles et nocives.
- Imposer sur tous les produits une étiquette indiquant leur effet sur l'environnement.
- Étudier le transport des matériaux lourds par dirigeable et par pipe-line.
- Développer le chauffage géothermique et solaire.
- Imposer le ramassage des ordures par catégories : métaux, plastique, papier.
- Installer des usines de recyclage et bourses de déchets.
- Obliger les fabricants à financer la récupération de leurs produits.
- Imposer une gestion rigoureuse — donc une limitation — de la chasse et de la pêche.
- Développer la fabrication de méthanol, le carburant à base de bois.
- Etablir des schémas directeurs d'exploitation des fonds marins.
- Intégrer le temps de transport dans la durée du travail.
- Créer des fermes-écoles, des jardins et des élevages scolaires pour sensibiliser les enfants.
- Recycler les ingénieurs, les architectes et les urbanistes pour la gestion des ressources.

Et ce commentaire du président de la commission interministérielle responsable du travail, répondant à la question : Quels sont les grands secteurs pour lesquels vous proposez des mesures antigaspillage :

— Celui du transport évidemment. Posséder une voiture pour tenter sans succès de circuler en ville et partir un mois par an, c'est du gaspillage. Celui des appareils ménagers. Une machine à laver dans chaque appartement, c'est absurde. Celui du chauffage et de la conception des maisons. Celui de la gestion des déchets. Il nous faut une industrie sérieuse du recyclage. Celui des biens de con-

sommation courante où ce sont les producteurs, aidés par les publicitaires, qui imposent leurs marchandises. Sur tout cela, qui touche à la vie quotidienne, il faut un très vaste débat public qui fasse la critique de notre actuel mode de vie.

» L'automobile individuelle est-elle oui ou non la condition fondamentale du niveau de vie ? Voilà le type de questions qui devrait être débattu. Il ne s'agit pas de revenir à la civilisation du bourricot, mais, profitant de la conjoncture, de réfléchir en commun sur notre avenir et sur ce que nous souhaitons qu'il soit. Tel serait ce que j'appellerai le bon usage de la crise. »

Les riches et les super-riches en Suisse

Un livre paraîtra sous ce titre à fin septembre. L'éditeur est Allemand ; l'auteur, Carl M. Holliger, est le rédacteur en chef pour les questions économiques de la maison Ringier, le grand éditeur alémanique. Des bonnes feuilles paraîtront dans « Die Weltwoche » et une interview de l'auteur a été réalisée par le magazine féminin « Elle » (édition en allemand).

La maison Ringier n'a pas été très heureuse de la manière dont un de ses collaborateurs a ainsi occupé ses loisirs et s'en est distancée expressément dans un communiqué faisant notamment allusion au statut de rédaction en vigueur depuis le 1er juillet 1973 dans les journaux et revues du groupe Ringier. Gageons que cela ne fera qu'accroître l'intérêt que les lecteurs accorderont à ce livre sur nos « 200 familles » (reprenons la formule qui avait fait le tour du monde au temps du Front populaire en France).

Grâce à un mariage

Selon Holliger (30 ans) le Suisse le plus riche est le chef d'orchestre Paul Sacher qui, grâce à son mariage avec Maja Hoffmann possède environ la

moitié de la fortune d'Hoffmann-La Roche. Le deuxième, au classement, est M. Max Schmidheiny (ciment). D'autres noms : les héritiers anonymes d'Oskar Reinhart (Volkart export-import), M. Georg Sulzer (machines), M. Hans Schwarzenbach (un parent de James), M. Felix W. Schulthess (du Crédit Suisse), M. Dieter Bührle, M. Theodor Boveri et Gottlieb Duttweiler.

Comme on le voit, Holliger n'hésite pas à citer des morts. Il considère d'ailleurs G. Duttweiler et M. Bührle comme des nouveaux riches, alors que la plupart des grandes fortunes suisses se transmettent par héritage et que l'on a affaire à de véritables dynasties très prudentes du point de vue des mariages (pas de mésalliance !).

Holliger fixe aux siècles passés les origines de la richesse helvétique. Il cite des exemples de la discrétion dont font preuve nos riches et nos super-riches qui ne doivent pas être confondus avec les « parvenus » que sont parfois les « managers », lesquels sont, en fait, des salariés. Il donne d'ailleurs la recette à un jeune homme qui voudrait atteindre le haut de l'échelle : entrer à temps dans l'industrie ou la banque et travailler comme un esclave.

Selon « Finanz-Zeitung », on envisage de diffuser environ 20 000 exemplaires de ce livre en Suisse, mais on ne sait toujours pas si paraîtra une édition en français.